

Congrès Eucharistique de Montréal

Photo J. A. Dumas

Messe des Communautés religieuses à la Cathédrale.



**Pensee
Dominante**

*La
Première Communion
et
LA VOCATION*

L'ANNEE de la première communion et de la confirmation est celle où les parents, les maîtres, et les prêtres doivent éveiller l'attention des enfants, tout au moins celle des plus sages et des plus réfléchis, sur la question capitale de la vocation.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui préside aux destinées de son Eglise et marque seul les âmes qu'il destine aux fonctions sacerdotales, fait entendre aujourd'hui comme hier son appel divin à l'oreille des enfants ; et si le nombre de ces privilégiés de son Cœur est restreint, à cette heure, c'est sans doute bien moins par un manque d'appel d'en haut que parce que beaucoup d'appelés ne répondent pas à l'impulsion divine, soit par légèreté et irréflexion, soit par la faute des parents ou de ceux qui ont une mission d'interpréter l'attention de Dieu à leur endroit.

Après avoir mûri, dans la méditation et la prière, ce qu'il convient de dire à l'enfant qu'on croit prédestiné à la grâce de la vocation ecclésiastique ou religieuse, le prêtre épiera l'occasion qui lui permettra de frapper à propos l'âme recueillie de l'enfant mieux disposé que les autres. Il le choisira avec un soin délicat parmi ces enfants les plus ouverts à la grâce, à l'esprit large et élevé, au cœur haut placé, de famille honnête et irréprochable, de santé robuste et traditionnelle.

Aussi bien, quand on y regarde de près, il est facile de constater que, d'ordinaire, l'action de Dieu dans les âmes des petits enfants a besoin, pour être efficace, d'être révélée, expliquée à chacun d'eux, secondée par celui qui est l'interprète autorisé des desseins de la Providence, fécondée par son dévouement aussi intelligent que délicat.

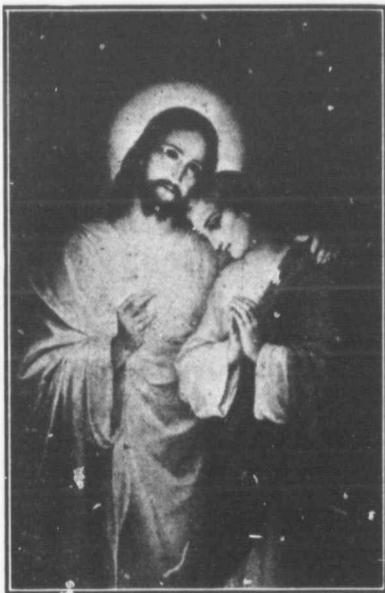
Un jour que le curé de la paroisse natale d'Etienne Pernet, fondateur des Petites Sœurs de l'Assomption, expliquait aux enfants du catéchisme les grandeurs et les beautés du sacerdoce, tout à coup il s'écria :

“ Qui sait si, parmi vous, il n'y en aura pas un qui sera prêtre ? ” Etienne sentit à ce moment, dans le fond de son âme, ce quelque chose d'attirant, de suave et de fort tout à la fois, qui est précisément la vocation, et il se dit à lui-même : “ Ce sera moi ”.

Dans son beau livre : “ Question vitale du recrutement ”, M. l'abbé A. Rousseau cite cette parole du curé d'une importante paroisse du Palatinat : “ Chaque année, je ne manque pas de parler, au catéchisme, de la vocation sacerdotale et religieuse : et j'ai la consolation de vous dire que pas une année ne se passe sans que Dieu marque de son sceau un et même plusieurs enfants de ma paroisse. ”

Il est bien opportun que nous tous, prêtres, parents, maîtres ou catéchistes volontaires, qui avons, à un titre quelconque, à nous occuper de l'âme des enfants, nous comprenions les graves responsabilités qui nous incombent à l'endroit des meilleurs d'entre eux : la vocation ecclésiastique ou religieuse est un germe sacré que Dieu a déposé dans l'âme des petits, mais dont il a confié la garde et la culture à chacun d'entre nous. Que, par

notre faute, aucun de ces germes ne soit étouffé ; que par nos soins, chacun d'eux lève divinement et mûrisse au soleil de nos séminaires, et notre pays verra se lever sur le sacerdoce et sur nos communautés religieuses des jours de bonheur et de gloire. Fasse le Ciel qu'il en soit ainsi !



Appel à la vocation.



Prière pour la Vocation

Bon Maître, je ne connais pas encore vos vues sur moi, mais quelles qu'elles soient, d'avance je les accepte. Vous êtes mon maître, au serviteur d'obéir ! Je suis prêt à tout. Voulez-vous m'employer à la moisson des âmes, je vous en bénis ! Je ne mérite pas, je le sais, une telle faveur, mais vous êtes bon, et les besoins de votre Eglise sont grands. Prenez-moi, Seigneur, dussé-je quitter pour vous tout ce que j'ai de plus cher, je me regarderai comme trop heureux d'acheter à ce prix le ciel et les âmes, mieux encore de vous témoigner un faible retour d'amour. Me voici, disposez de moi !

O Jésus, vous avez dit : Demandez au maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers. Eh bien, je veux être un ouvrier : ne me repoussez pas !



FLEUR EUGHARISTIQUE

JOSEPH COUETTE

(Suite)



II. — L'Écolier.



TRE un parfait écolier... c'est un idéal ! et l'idéal toujours est difficile à atteindre. Dans la mesure de l'humaine faiblesse, on peut dire pourtant que Joseph Couette l'a pleinement réalisé à l'Externat Saint-Maurille. Pour le travail comme pour la discipline, il est un élève exemplaire. Tous ces maîtres, sans exception, n'ont qu'à se louer de son activité intelligente, de son bon esprit et de sa courageuse volonté. Aussi la fin de chaque semaine est toujours couronnée par une série de "très bien".

C'est que Joseph est de cette petite élite qui travaille non pour éviter les punitions ou passer seulement un examen, mais pour se développer l'esprit, pour le fortifier et l'assouplir, pour goûter la noble joie de courir et de s'ébattre à l'aise dans le monde des idées, et, par-dessus tout, pour faire la volonté de Dieu en accomplissant le devoir.

Son biographe a des pages charmantes qui nous font entrer dans le détail de cette vie d'un écolier qui savait toujours unir à l'amour de l'étude la plus solide piété.

Au retour de la classe où son attention soutenue ne s'est pas démentie un instant, le voici au travail dans sa chambre qui est en même temps la salle d'étude. " Les petites sœurs y apportent leurs poupées et leurs roman-

ces. Pendant qu'elles chantent dans un coin, les petits frères se battent dans l'autre. Au milieu de l'appartement Joseph, impassible, est assis à la grande table de noyer... Aussi tranquillement que s'il était seul, dans une cellule bénédictine pleine de silence et de paix, il poursuit le développement d'une pensée philosophique ou littéraire ; et quand il se fait dans la pièce un calme relatif, on l'entend, non pas murmurer entre les dents, mais chanter à haute voix le "Magnificat," l'"Ave maris stella" ou le "Credo," son morceau de prédilection. Tout le monde, dans la famille, est habitué à ces chants religieux continuels. Personne n'y fait plus attention ; mais lui, il en a besoin. Ils l'entretiennent doucement dans la pensée de Dieu et de ce monde surnaturel où son âme pieuse monte sans effort et se plaît à habiter. Ce sont des oraisons jaculatoires d'une espèce particulière. Et, chose remarquable, au lieu de le distraire de son devoir, elles raniment, elles fortifient son attention. Son esprit facile poursuit les deux séries d'idées en même temps, comme les yeux du musicien lisent à la fois sur la partition les notes de l'air et celles de l'accompagnement. Ni la piété ne nuit au travail, ni le travail n'interrompt la piété. Les deux œuvres se mêlent, se fondent en une seule qui est une vraie merveille. Voyez plutôt. Arrivé aux mots : "Et Verbum caro factum est," Joseph se laisse glisser de sa chaise, s'agenouille devant sa table, incline la tête, se relève, tout cela sans cesser un seul instant d'écrire ; et la preuve que l'angélique berceuse n'a point fait de tort au devoir de l'écolier, c'est que, le lendemain, la dissertation obtient un 12 ou un 14."

Les nombreux succès remportés par Joseph au collège — en 12 années passées à l'Externat, il a obtenu 120 prix et 15 accessits — n'ont jamais troublé la paix de son âme, ni gâté son aimable modestie " Je les dois — écrit-il à un séminariste d'Issy — bien plus à la protection du bon Dieu, qui veut bien m'aider, qu'à mon travail très souvent enfantin et un peu mou." En a-t-il conçu quelquefois, je ne dis pas de l'orgueil, mais une légitime fierté ? Je n'en sais rien, ni ses camarades non plus. Ce qui est certain, c'est qu'il n'aime pas en entendre parler,

ni attirer sur lui l'attention. Il souffre visiblement lorsque dans le réfectoire, où toute la communauté est rassemblée, ont lit publiquement les notes de ses examens trimestriels.

Ses succès ne furent pas moindres dans les concours entre les collèges chrétiens de l'Ouest et dans les examens du baccalauréat. Voici ce qu'il en écrit : " Je repassais sans doute mes compositions et je peux dire que je les repassais assez bien ; mais, le matin, j'avais plus confiance en une Messe entendue qu'en une dernière lecture. N'est-ce pas Notre-Dame de Pitié qui m'a valu mes deux médailles au concours ? Et, pour mes baccalauréats, j'ai pèleriné aux sanctuaires de l'Esvière et du champ des martyrs." Il aimait aussi beaucoup la chapelle des servantes du Très Saint Sacrement ; et quand il traversait la place du ralliement, il ne manquait jamais d'entrer dans le pieux sanctuaire pour y adorer Notre-Seigneur et lui demander de bénir ses études et de lui conserver la ferveur.

Comme ses succès n'avaient point nui à sa modestie, ils n'avaient point diminué non plus l'affection profonde et touchante qu'il portait à sa famille. Il n'était certes point du nombre de ces pauvres enfants chez qui l'intelligence se développe aux dépens du cœur. Il aimait ses parents d'un amour à la fois très tendre et très respectueux. Pour ses petits frères et ses petites sœurs, il est un bon conseiller et vraiment un ange gardien. Et il les aime pour leur faire du bien, pour les mener à Dieu. Rien n'est touchant comme de le voir les préparer à la première communion. Du matin au soir il les surveille, il les amuse, il prie avec eux, il leur rappelle sans cesse le Jésus qui les attends, et il leur parle de la sainte Hostie avec ces ravissements qui sont le privilège des âmes pures et simples. Le beau jour venu, il épanche ses sentiments dans des pièces de vers qui restent à sa famille comme de précieux souvenirs de son grand amour de Dieu et de sa tendresse fraternelle.

Ainsi s'exerçait son zèle dans le cercle restreint de la famille. Mais il ne se désintéressait pas des œuvres

apostoliques. L'œuvre de l'exposition et l'adoration mensuelle dans les paroisses avait un attrait particulier pour son cœur. Au moment de sa première Communion, il avait reçu une de ces petites tirelires qui récoltent sous par sou l'offrande destinée à pourvoir au luminaire d'exposition dans les églises pauvres : il en fut le zéléteur dévoué et ne manqua jamais d'envoyer sa pieuse collecte au centre de l'Œuvre.

Cependant, à mesure qu'il montait dans les classes supérieures et qu'il voyait approcher le moment de quitter le collège, l'idée de la vocation ecclésiastique se précisait dans son esprit et se fortifiait dans son cœur. Une dernière fois, en Philosophie, pendant sa retraite de fin d'année, il examine s'il doit se diriger vers le Grand Séminaire.

“ Dans les desseins de la Providence, chaque vie humaine a un but. Le bon Dieu m'appelle à quelque chose ; que veut-il de moi ? Seigneur, je crois que vous m'appelez au sacerdoce... Qu'est-ce qu'un prêtre ? Ce n'est pas seulement quelqu'un qui dit la Messe. Le prêtre est un autre Jésus-Christ : “ Sacerdos alter Christus”. Il doit donc, comme Jésus-Christ, souffrir généreusement et s'immoler pour sauver les hommes. Si je suis prêtre, ma vie devra donc être une vie de générosité, de sacrifice et de renoncement ; voilà ce qui m'effraie. Et cependant je serai prêtre. Seigneur, j'entends votre voix : “ Mon fils, me dites-vous, veux-tu me servir ? ” Oui, je le veux, ô mon Dieu, je veux m'immoler complètement pour vous. Car je veux vous aimer et vous témoigner mon amour ! ”

Et, au jour de la clôture de la retraite, le jeune collégien écrit encore : “ Oui, mon Dieu, je serai prêtre ; je crois que vous m'appelez. Me voici. Sainte Vierge Marie, priez pour moi, changez-moi, perfectionnez-moi, donnez-moi d'être un bon prêtre. Tout de Dieu, rien de moi ; tout à Dieu, rien à moi ; tout pour Dieu, rien pour moi ”.

(à suivre)



Le Juvénat du Très S. Sacrement et l'Oeuvre du Sacerdoce



VOUS nous saurez gré, chers lecteurs, de vous parler des Benjamins de notre famille eucharistique, famille dont vous faites partie à titre d'agréés ou d'agréés au Petit Messager.

Au mois de Septembre dernier, le Juvénat atteignait sa 8ème année d'existence. Huit ans pour une telle oeuvre, c'est déjà un long chemin parcouru ; ce sont de nombreux enfants appelés, choisis, formés loin du monde et de ses attrait, à la sublime vocation d'adorateur et d'apôtre du T. S. Sacrement.

Dès la première année, ces privilégiés étaient au nombre d'une vingtaine dont les deux aînés ont successivement gravi les degrés du Noviciat, de la Profession religieuse... de la cléricature... et chaque année on les voit s'approcher de plus près " du Dieu qui réjouit leur jeunesse."

En Septembre 1910, ils avaient le bonheur de se consacrer à Jésus-Hostie par les vœux perpétuels de religion. Cette touchante et toujours solennelle cérémonie a eu lieu à Rome où ils suivent les cours du Collège Romain, dirigé par les Rev. Pères Jésuites.

Quatre autres anciens juvénistes, aujourd'hui jeunes profès dont trois tonsurés, marchent sur les traces de leurs aînés et sont actuellement étudiants en philosophie.

Le 26 janvier dernier, jour de notre fête patronale, (du Juvénat.) St Tharsicius, Montréal nous a délégué 3 futurs Novices, élèves de Rhétorique, "plantes un instant exportées de la serre chaude de notre Maison d'adoration, pour revenir vers la pépinière où elles avaient germé et grandi .. " Ils étaient heureux de revoir le nid où naquirent leurs ailes... et exciter par leur exemple leurs petits frères à prendre leur essor vers le Noviciat.



Juvénat de Terrebonne.

Nos élèves finissants au nombre de 4 se préparent à franchir ce pas ; ils iront en Septembre prochain grossir la famille des adorateurs du Dieu de l'Hostie. Sans regret, ils rejeteront loin d'eux l'habit vulgaire et endosseront les saintes livrées du Religieux. Braves... ces jeunes cœurs... Leur but est si beau : "*Si labor terret, merces invitet.*"

Vous le constatez, bien-aimés lecteurs, notre Juvénat est vraiment situé dans une "bonne terre"; Il a déjà produit des fruits consolants.

Nous comptons actuellement 53 enfants qui grandissent en piété et en science—du moins nous l'espérons—dans l'attente des beaux jours de la prise d'habit. L'autel est leur horizon, le sacerdoce leur rêve, la vocation adoratrice leur idéal.

En lisant ces lignes, chers lecteurs, ne vous êtes-vous pas demandés quels peuvent bien être les moyens de subsistance du Juvénat. Oh ! voilà une importante question. Car nos jeunes gens la plupart issus de famille pauvres donnent bien peu, beaucoup même ne donnent rien. Aussi très lourds sont pour nous les frais d'entretien de cette maison d'étude. Nous voudrions encore augmenter le nombre de nos juvénistes. En effet, nous sommes trop peu nombreux à la vigne eucharistique de Jésus : la moisson est prête, il faut des ouvriers nombreux "*messis multa, operarii autem pauci.*"

Mais laissés à nos propres ressources, il nous serait impossible d'atteindre le but. Pour ne pas refuser maints enfants aptes à devenir de bons Prêtres Adorateurs et Apôtres du T. S. Sacrement, nous avons fondé : **L'OEuvre du Sacerdoce** qui permet à toutes les âmes de bonne volonté de concourir à l'entretien de ces futurs prêtres. Sont inscrits sur les registres de l'œuvre et ont part aux avantages mentionnés à la page suivante ceux qui donneront 10 centins. Toute personne qui fait une offrande de \$5.00, ou réunit 50 cotisations, est dite "Bienfaitrice" et a part à perpétuité aux suffrages qui sont faits pour les Associés vivants ou défunts.

Le Petit Messager publie les noms des bienfaiteurs et bienfaitrices.

Donner aux pauvres, c'est chose excellente, mais donner à Dieu lui-même, en lui fournissant des adorateurs, des prêtres, quoi de plus beau, j'allais dire de plus divin. Les membres de l'œuvre du sacerdoce par une faible aumône de 10 centins favoriseront la vocation des enfants à qui Dieu a mis au cœur la sublime pensée d'être son prêtre un jour. Aussi vous tiendrez, abonnés au Messager, à souscrire avec empressement à cette œuvre.

D'avance nous vous remercions de l'intérêt que vous porterez ainsi à notre Juvénat de Terrebonne. Nous remercierons au bon Maître de vous récompenser. Donner aux vanités, cela appauvrit, donner à Dieu, cela enrichit. Plus tard quand nos enfants seront prêtres et religieux du T. S. Sacrement, à l'autel comme au prie-Dieu ils penseront "aux vivants et aux défunts" en faveur desquels il nous aura été faite une aumône. De la sorte notre reconnaissance grandira à mesure que nos Juvénistes approcheront de l'autel.

AVANTAGES SPIRITUELS

~~~~~

I. Chaque Dimanche une messe est dite pour les "Associés" Vivants ou Défunts dans la Chapelle du Juvénat.

II. A cette Messe sont offertes de nombreuses communions pour les mêmes intentions.

III. Les "Associés" ont part, chaque semaine, au mérite d'une heure passée en Adoration par la Communauté devant le St Sacrement exposé.

IV. Chaque jour des prières spéciales sont dites à la suite de la Bénédiction du T. S. Sacrement pour les membres de L'Association.

Approuvé, Montréal, le 26 Mars 1909  
† Paul, Arch. de Montréal.

Les personnes désireuses de faire partie de l'œuvre du Sacerdoce, pourront envoyer leurs noms de naissance et leur prénom, soit par l'entremise des zélatrices et zélateurs chargés de recueillir les cotisations, soit en écrivant personnellement au Père Directeur du Juvénat du T. S. Sacrement, Terrebonne, P. Q.

Chaque Associé reçoit un feuillet d'admission portant le certificat de la contribution et son nom est conservé sur le registre de l'Œuvre du Sacerdoce.



## CENTENAIRE DE LA NAISSANCE

DU

VENERABLE PERE EYMARD

LE 5 février dernier, notre famille religieuse était en fête. C'était le centième anniversaire de la naissance et du baptême du Vénérable Pierre-Julien Eymard. Le soir, pour faire partager leur joie à leurs nombreux amis, les Pères avaient invité les Congrégations d'hommes de Montréal à un Salut solennel, dans leur Chapelle de l'Avenue Mont-Royal. A 8 hrs, malgré le froid intense, les nefes étaient remplies d'une foule recueillie. Monsieur le chanoine Lepailleur, dans une brève mais chaude allocution, dit les relations intimes de la dévotion à Marie et de celle du T. S. Sacrement. " La Sainte Eglise qui fait tout avec une souveraine sagesse, vient d'approuver le beau titre dont le Père Eymard avait le premier salué Marie : Notre-Dame du T. S. Sacrement. Ce titre bien compris ouvre de vastes horizons à la piété des fidèles et fait comme revivre d'une vie nouvelle ce vieil axiome de toute vraie piété : " A Jésus par Marie."

L'autel de l'exposition, comme toujours d'ailleurs, était couvert de riches fleurs et splendidement illuminé. Le Salut, chanté par le chœur de la Chapelle avec un art admirable, termina cette heureuse journée.

Les Congrégations représentées étaient : Notre-Dame des Anges, accompagnée de son Directeur, Monsieur Bédard, St Jacques, accompagnée de Monsieur Guibert; St Jean-Baptiste, accompagnée de Monsieur Payment celle du Mile-End, dirigée par Monsieur le Chanoine Le-

pailleur ; celle de l'Immaculée Conception, conduite par le Père Renaud. Enfin celle du Sault au Récollet.

\* \*  
\* \*

Heureuse coïncidence ! la veille même de cette fête de famille, nous recevions de Notre-Dame de Laterrière, Chicoutimi, le récit suivant. Nous nous empressons de le publier afin d'accroître encore la confiance en la protection de notre Vénérable Fondateur.

Un nommé Pierre Tremblay, cultivateur, âgé de 32 ans et père de six enfants, buchait un voyage de bois. Un coup mal dirigé lui fait arriver la hache sur le travers du pied. Les nerfs sont coupés, la plaie béante ouvre d'un pouce sur toute la largeur du pied. C'était vers trois heures. Les douleurs devinrent si intenses vers le soir que le blessé disait : " Si cela continue je ne serai pas en vie demain matin." Tout le monde s'attendait à à lui voir passer une nuit terrible.

Sa mère se souvint qu'elle avait une image du Vén. Père Eymard. Elle va la chercher et lui dit : " Je vais la mettre sur ta blessure et tu vas guérir." On enveloppe la plaie avec l'image et on transporte le blessé sur son lit. Il s'endort immédiatement. Pendant la nuit sa mère va le voir souvent, il est toujours endormi.

Le lendemain, le malade dit : " J'ai passé une bonne nuit." La plaie guérissait à vue d'œil, si bien qu'on disait : Ça guérit trop vite. Mais le blessé disait : c'est le Vén. Père Eymard qui a soin de moi.

Cinq jours après, il sortait et travaillait sans incommodité.

---

## Notre Gravure

---

Messe des Communautés à la Cathédrale.

( Au Congrès de Montréal. )

SI l'on a pu appeler Montréal : " la ville aux clochers ", on pourrait également l'appeler la ville aux communautés religieuses. Leurs maisons y sont nombreuses et prospères ;

leurs œuvres de prières et de charité y répondent aux besoins multiples des âmes et des corps.

Jeudi, fête de la Nativité de la Sainte Vierge, toutes les communautés de la ville furent donc convoquées à la cathédrale, pour y assister à une grand'messe pontificale, dite "*messe pour les communautés religieuses.*" Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec, pontifie. Le sanctuaire est occupé par la foule des évêques. Toute cette immense nef remplie de religieux et de religieuses présente un aspect des plus imposants, produit une impression profonde. Ils sont là près de 5,000, mariant les couleurs de leurs costumes et confondant leurs prières. Dominicains, Franciscains, Jésuites, Sulpiciens, Oblats, Rédemptoristes, Pères du T. S. Sacrement. etc., racontent ici, par leur seule présence, l'histoire du passé et celle de demain. Une légion d'éducateurs est à leurs côtés : Frères des Ecoles chrétiennes, de la Ste Famille, de Saint-Gabriel, de Saint-Viateur, de Sainte-Croix, etc.

Perdu dans une prière de reconnaissance, des centaines de religieuses de la Congrégation Notre-Dame, des Sœurs Grises, de la Providence, du Sacré Cœur, de Jésus-Marie, etc., nous font penser aux grandes familles de Marguerite Bourgeois, de Jeanne Mance, de Marguerite d'Youville, de Mme Barat et de tant d'autres.

A l'Evangile, S. G. Mgr Heylen, religieux lui-même, en des paroles pleines d'onction et de piété, montra que Jésus, caché sous les voiles de l'Hostie comme autrefois dans la solitude de Nazareth, reste toujours le divin exemplaire, le modèle vivant que les âmes religieuses sont appelées à reproduire dans leur vie humble et sacrifiée.

A l'issue de la cérémonie, S. G. Mgr Bruchési souhaite la bienvenue à tous ces religieux et religieuses, venues en si grand nombre dans sa cathédrale.

Enfin, le Cardinal-Légit donna sa bénédiction à la vénérable assemblée, après lui avoir adressé quelques bonnes paroles.





## SUJET D'ADORATION

### *Évangile de la Quinquagésime.*

S. Luc, XVIII, 31.

### *Jésus prédit sa Passion.*

#### I. — Adoration

Aimons à considérer Notre-Seigneur soupirant sans cesse après le baptême de Sang par lequel il doit terminer sa Sainte Vie : il est heureux à la pensée que ce terme approche, et il se plaît à annoncer à l'avance à ses Disciples les diverses circonstances de sa Passion qui sera pour les hommes la grande manifestation de son amour.

« Voilà, dit Notre-Seigneur à ses Apôtres, que nous allons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes, au sujet du Fils de l'homme, sera accompli. »

Les Prophètes avaient annoncé toutes les circonstances de la naissance et la vie du Messie, et toutes, elle avaient eu leur accomplissement dans la Personne de Jésus-Christ : il ne lui manquait plus que de vérifier toutes les circonstances qui devaient accompagner ou suivre sa mort, et le salut du monde était consommé.

Ce sont les circonstances que Notre-Seigneur met sous les yeux de ses Apôtres.

« Le Fils de l'homme, leur dit-il, sera livré aux gentils, Il sera traité avec dérision, fouetté et couvert de crachats, et après ces humiliations et ces tourments, on le mettra à la mort.

Que d'outrages ! que d'ignominies, que de tourments ! Or, toutes ces prédictions se sont pleinement vérifiées.

Aimons à trouver ici une preuve éclatante de la Divinité de Notre-Seigneur.

Non seulement, en effet, Jésus prédit toutes les circonstances de sa Passion : non seulement il en marque le prochain accomplissement ; mais il s'offre de lui-même à la mort, il va volontairement au-devant de ses bourreaux ! Ah ! certainement un tel courage est au-dessus des forces de la nature : un Dieu seul a pu porter si loin l'oubli et l'abnégation de soi-même ! Voyez-le s'approcher de celui qui va le livrer à ses ennemis : quelle douceur ! quel calme ! quelle paix sur son visage ! on dirait qu'il va s'asseoir à la droite de son Père : et c'est sur la croix qu'il va monter !!!

Mais, ô Jésus, votre Divinité se révèle encore à nous dans l'institution de la Sainte Eucharistie.

Quel autre qu'un Dieu aurait pu en effet opérer ce prodige par lequel se renouvelle sans cesse, et se perpétuera jusqu'à la fin des siècles sur l'Autel Eucharistique, ce Mystère de la Passion et de la mort de Jésus-Christ ?

Adorons cette auguste Victime perpétuellement immolée sur l'autel, et répondons à cette immolation permanente par l'anéantissement de toutes les puissances de notre être en sa sainte Présence : ce qui constitue l'Adoration parfaite.

## II. -- Action de grâces.

Où trouver une comparaison, une image qui puisse nous donner une idée de cet excès de bonté incompréhensible ?

Ecoutez cette parabole empruntée au P. Lejeune :

Un jeune Roi en qui la nature et la grâce avaient réuni tout ce qui peut contribuer à rendre un Prince accompli (car il était beau, riche, puissant, judicieux, plein de science et de valeur, et surtout d'une douceur, d'une bonté incomparable) ; ce Roi, dis-je, se promenant un jour à travers champs, rencontre en son chemin une villageoise si pauvre, si grossière, si déguenillée, et en même temps si couverte de lèpre, qu'elle faisait horreur à tous ceux qui la regardaient. Lui, touché de compassion, s'arrête pour contempler cet amas de misères. " C'est dommage ! dit-il à ses gens ; cette personne m'intéresse, je voudrais lui faire du bien." Et en même temps, il consulte les médecins pour savoir s'il n'y a pas moyen de la guérir. — Oui, Sire, lui répondent-ils, nous connaissons un remède très efficace, mais un remède si difficile, si extraordinaire, qu'on peut le mettre au rang des choses impossibles et il est inutile d'en parler. Le Roi insiste, il veut à tout prix connaître ce remède. Eh bien, lui dit-on, il faudrait qu'elle fût lavée dans un bain de sang humain, non de sang commun et ordinaire, mais un bain de sang royal, parce qu'il est plus pur et plus propre à la guérison.

Le Prince n'en voulut pas savoir davantage : il entra dans son palais tout préoccupé, et sans autre délibération, au

grand étonnement des officiers de sa couronne, il se fait ouvrir la veine, et tirer du sang en si grande abondance qu'il lui reste à peine un souffle de vie. Cette pauvre affligée est incontinent jetée dans ce bain, et elle en sort toute purifiée et parfaitement guérie. Alors ce roi lui fait ôter ses haillons, il l'habille somptueusement, il l'enrichit, il la dote, il la prend en mariage, et il la fait entrer en partage de ses biens, de sa puissance, de son autorité, de sa couronne, et, ce qui est plus encore, de son cœur et de ses affections.

Eh bien, cette parabole n'est qu'une très imparfaite image de ce que le Fils de Dieu a fait pour nous.

Quel Prince fut jamais plus grand, plus riche, plus puissant, plus sage, plus doux, plus parfait, plus aimable que ce Dieu Sauveur ? Il a vu notre âme, tirée du néant, toute souillée et infectée de la lèpre du péché originel ; il l'a trouvée sur le grand chemin de la vie ; il en a eu compassion, et, considérant que de sa nature elle était parfaitement l'image de la Sainte Trinité ; " Je veux, a-t-il dit, la guérir et la relever de son misérable état ; " et, au grand étonnement de ses Anges, il s'est fait homme, il a versé tout son sang, épuisé toutes ses veines, il a été réduit à la mort.

Qui ne serait dans l'admiration à la pensée d'un tel amour !

Mais cette âme qui a été tant aimée, qui a été guérie de la lèpre du péché et enrichie de tant de bienfaits, qu'elle est-elle ? C'est la nôtre !!!

Que faire pour répondre à tant d'amour ?

Aller à la mort avec l'apôtre saint Thomas, disant à ses frères : Et quelle est cette mort, qui doit témoigner de notre reconnaissance ? C'est mourir et cela chaque jour, *quotidie morior*, à nous-même, à nos inclinations naturelles, à notre esprit et à notre volonté propres pour en venir au point de vivre d'une vie entièrement conforme à celle de Notre-Seigneur, victime sur la croix et à l'autel. C'est là la vraie reconnaissance que réclame un si grand bienfait.

### III. — Réparation.

Si l'humble et pauvre fille dont nous venons de parler, après avoir été comblée de tant de faveurs, en était venue jusqu'à mépriser la bonté du Prince ; si elle n'avait pas craint de l'offenser par une conduite criminelle ; si elle s'était souillée volontairement d'une autre lèpre plus dégoûtante et plus horrible encore que celle dont son royal époux l'avait purifiée par son sang ! qu'en pensez-vous ? ô ingratitude ! ô perfidie inqualifiable ! ô mépris souverain des plus grandes faveurs !

Mon âme ! mon âme ! pleure sur toi-même ! Cette épouse perfide, cette ingrate, cette infidèle, c'est encore toi ! Dieu t'avait purifiée par le saint baptême du péché originel, et bien loin de profiter d'une si grande faveur, tu n'as fait usage

de ta raison et de ta liberté que pour pécher mortellement ! Combien de péchés mortels dans ta vie?... Dieu le sait... Et ce Dieu Sauveur, témoins de tes égarements, qu'a-t-il fait ? Il a voulu te guérir, et, à cette fin, il t'a baignée de nouveau dans son sang ; il t'applique souvent encore les mérites de sa Passion au Tribunal de sa Miséricorde ; Il t'admet à son union la plus intime par l'Eucharistie ! Oh ! Seigneur, c'est trop de bonté ! vous auriez dû me punir, et vous ne savez que me pardonner toutes mes ingratitude, et me rendre tous vos amours !!! Je sens que je suis encore à vous, malgré mes infidélités continuelles ; mais que sera-t-il de moi à l'avenir ?

O Roi, ô Sauveur, ô Saint Epoux, finissons-en, car je pourrais vous trahir encore : prenez-moi, je vous en supplie, enlevez-moi à toutes mes convoitises ; enlevez-moi de ce misérable exil, où je ne puis pas vous aimer comme je voudrais, et emportez-moi avec vous dans les embrassements d'une union céleste qui ne finira point.

#### IV. — Prière.

L'Evangile se termine par le fait suivant : Comme Jésus approchait de Jéricho, il se trouva un aveugle assis sur le bord du chemin, où il demandait l'aumône.

Informé de la présence de Notre-Seigneur, il s'adresse à lui à grands cris, disant : " Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi."

C'est en vain qu'on cherche à lui imposer silence, il crie encore plus fort.

A peine ce bon Maître l'a-t-il entendu, que, touché de son triste état, et encore plus de sa fervente prière, il s'approche de lui, et lui dit : " Que voulez-vous que je fasse pour vous?"

" Eh ! Seigneur, répond l'aveugle, faites que je voie. *Domine, ut videam.*"

Et Jésus lui dit : " Regarde ", et aussitôt il vit ; et il le suivait glorifiant Dieu, et tout le monde, témoin du prodige loua le Seigneur.

Quel besoin n'avons-nous pas d'adresser nous-mêmes à Notre-Seigneur cette même prière : *Domine ut videam* ; Seigneur faites que je voie ! Oui, Seigneur, donnez-nous de plus en plus l'intelligence du livre de la croix, justement appelé le livre des Elus, et surtout la parfaite connaissance de cet excès d'amour qui vous a porté à la double passion de la Croix et de l'Autel. *Domine, ut videam.*

Faites-nous comprendre encore, ô aimable Sauveur, l'énormité du péché qui a occasionné votre mort et qui la renouvelle sans cesse, afin que nous le détestions souverainement, que nous le pleurions amèrement, et que notre plus grand soin soit de nous mettre en état de vivre et de mourir dans votre saint amour.



**LE DECRET**  
sur  
l'âge de la 1ère Communion



**N**os lecteurs possèdent sans doute le texte de ce décret. Nous les engageons à le lire avec soin. Il est simple, mais sa simplicité et sa concision élégantes, c'est un petit chef-d'œuvre de raisonnement théologique. Les Congrégations romaines se contentent parfois de formuler des règles. Ici, les Eminentissimes membres de la Congrégation des Sacrements ont fait précéder les règles d'un exposé des motifs lumineux et qui répond implicitement à toutes les difficultés. Ils l'ont préparé et rédigé *con amore* sous l'œil et avec le concours prépondérant du Pape, qui l'a retouché jusqu'au dernier moment. Suivant l'expression du cardinal Ferrata, ils l'ont limé avec le plus grand soin. Le cardinal Rampolla s'est félicité d'y avoir collaboré et il en attend le plus grand bien. Le cardinal Gennari en a loué "la science et le sens pratique."

La postérité aura bientôt oublié les contradicteurs de Pie X ; elle dira que ce Pape a été un voyant et un manieur d'âmes d'une extraordinaire puissance. Placé par Dieu à un tournant de l'histoire, il ramène et entraîne les foules vers le Christ, par des chemins de lumière et d'amour. Vainqueur de la Séparation, du modernisme et du jansénisme, il aura accompli, semble-t-il, l'œuvre la plus colossale des Papes modernes.

Le décret s'ouvre sur une scène pleine de fraîcheur et de tendresse, l'évocation du Christ attirant à lui les petits enfants pour les caresser et les bénir. Il rappelle ensuite les mœurs des premiers siècles où les nouveau-nés étaient admis, aussitôt après leur baptême, à l'honneur de la communion. Lorsque plus tard, les adultes, avec les enfants, s'éloignent de l'Eucharistie, le Concile de Latran auquel le Concile de Trente fera un jour écho impose à tous les fidèles ayant atteint l'âge de raison le devoir de la communion au moins annuelle. Mais des interprétations regrettables fixent cet âge à douze ou treize ans dans plusieurs pays.

Coutume déplorable ! L'enfant, au moment où ses passions s'éveillent avec son intelligence, se trouve privé de la grâce eucharistique qui lui assurerait la victoire et, quand il fait sa première communion, c'est bien souvent un cœur souillé qu'il offre au Sauveur.

Le mal vient de ce que l'on exige des candidats une préparation extraordinaire, prolongée pendant plusieurs années au-dessus de l'âge de raison ; de ce que, suivant le principe janséniste, on leur présente l'hostie comme un remède à leur fragilité ; de ce qu'on distingue un âge de raison pour la Pénitence et un âge de discrétion pour l'Eucharistie, alors que le Concile de Latran et le bon sens ne connaissent qu'un âge de raison ou de discrétion, le même pour ces deux sacrements, celui où l'on peut distinguer le bien du mal et le pain eucharistique du pain ordinaire.

Vient ensuite le défilé des docteurs qui ont interprété le canon du Latran, saint Thomas, Ledesma, Vasquez, saint Antonin, Benoît XIII. Après quoi, le décret formule huit règles sur l'âge de la première communion. Cet âge est celui où l'enfant commence à avoir une connaissance élémentaire de la religion ; il est fixé non à sept ans *en moyenne*, c'est-à-dire à une période qui s'étend plus ou moins au-dessus et au-dessous de sept ans.

Arrivé au bout de ce document, on respire largement comme sur une hauteur. On a l'impression d'une liberté reconvrée, d'une évasion vers la lumière après le long couloir étroit d'un jansénisme inconscient. Les esprits les plus sincères croyaient pouvoir mettre toutes les

âmes d'enfant dans le même moule, les faire vibrer du même coup d'archet et à la même heure dans une cérémonie collective et uniforme, oubliant que les âmes, comme les roses de toutes saisons, s'ouvrent tantôt plus tôt et tantôt plus tard. Rome dissipe brusquement l'illusion, en nous rappelant que Dieu a son heure qui n'est pas toujours la nôtre, que la grâce est multiforme comme la vie, *multiformis gratia Dei*, et que nous devons la suivre quand elle passe et non pas la commander ni la faire attendre.

#### L'autorité du décret

L'autorité du décret *Quam Singulari* est celle à laquelle tout chrétien doit un respect filial. C'est l'autorité de Dieu même parlant par la bouche de son Vicaire. Une décision de ce genre, appuyée sur les principes de la foi, tranchant une question de morale et touchant à l'intérêt général de l'Eglise est un de ces actes de gouvernement divin où le Pape est certainement inspiré par le Saint-Esprit.

Dira-t-on que Pie X aurait dû consulter l'évêque qui lui eut conseillé une pareille mesure ? Le Pape aime, en effet, à s'entourer de lumières sur toutes les questions qu'il doit régler, et la sagesse lui en fait un devoir. Mais quand sa religion est suffisamment éclairée, il n'a que faire de nouveaux avis. Il peut se passer des conciles aussi bien pour gouverner que pour définir. L'Esprit-Saint qui l'assiste directement n'est pas tenu de faire un referendum parmi le peuple chrétien, ni même parmi le clergé et l'épiscopat. Dans l'espèce, le Saint-Père connaissait parfaitement la situation des nations catholiques. Il avait pesé toutes les difficultés. Il a rendu son verdict : tout le monde doit s'incliner.

La réforme inaugurée par ce verdict n'est d'ailleurs une nouveauté que par rapport aux usages abusifs, introduits depuis quelques siècles en certains pays, mais elle ne l'est pas en elle-même. Le Pape, loin de bouleverser les anciennes traditions, les remet en vigueur ; par suite, son oracle se présente à nous avec l'autorité de la doctrine et de la discipline traditionnelles. Il ne fait qu'appliquer à l'Eglise universelle une loi que les na-

tions, plus attachées aux antiques coutumes, telles que l'Espagne et l'Italie, avaient conservée. Puisque cette loi a donné dans ces pays de bons fruits, pourquoi en donnerait-elle de mauvais dans le nôtre ? Dira-t-on que la religion a baissé parmi nous ? Mais on devrait plutôt en conclure qu'il faut s'efforcer de la relever.

En troisième lieu, le décret du Pape n'est que l'écho d'un canon du Concile de Trente, disant " anathème à ceux qui nient que tous les fidèles soient obligés à la communion au moins annuelle de Pâques, dès qu'ils ont atteint l'âge de raison." Or, l'anathème ne tombe que sur les propositions hérétiques. *Critiquer l'acte pontifical, ce serait donc logiquement critiquer le canon du Concile de Trente et par conséquent côtoyer l'hérésie.*

Enfin, l'autorité du précepte ecclésiastique se double de l'autorité d'un précepte divin. Voici ce que dit à cet égard le cardinal Gennari : " L'obligation de la communion est une loi divine. Par conséquent, l'Eglise n'a pas le droit d'en dispenser. Notre-Seigneur a dit : " Si vous ne mangez pas ma chair, vous n'aurez pas la vie en vous." Ce précepte impératif saisit l'homme dès qu'il commence à mener une vie vraiment humaine, c'est-à-dire à pouvoir se diriger un peu lui-même par l'exercice personnel de sa raison et de sa volonté. C'est donc comme un minimum d'observance d'une loi divine que l'Eglise prescrit la communion pascale dès l'âge de sept ans."

#### Quelle doit être notre attitude.

Lorsque Pie X publia le décret du 20 décembre 1905 en faveur de la communion quotidienne, cet usage qu'il remit en vigueur tranchait plus profondément avec les habitudes générales du monde chrétien que la détermination de l'âge de la première communion formulée par le décret *Quam Singulari*. Et pourtant le premier décret causa beaucoup moins d'émotion que le second. La raison en est que la réception quotidienne de l'Eucharistie bien qu'énergiquement recommandée par le Pape, restait facultative et ne troublait que les habitudes matinales des bons fidèles décidés à suivre le conseil du Pape, tandis que la communion à sept ou huit ans apporte, du

moins dans notre pays, un changement important et obligatoire dans les habitudes sociales de toutes les familles chrétiennes.

Mais alors même que des obscurités persisteraient dans notre esprit nous devons nous incliner sans arrière-pensée devant la parole du Pape, puisqu'il a parlé sous l'inspiration et avec l'autorité de Dieu lui-même. Est-ce que Dieu dirige mal son Eglise? Est-ce que Dieu connaît moins bien que nous le cœur de ses enfants? Est-ce que Dieu peut prendre une mesure désastreuse pour les âmes? Vous



craignez pour la barque de Pierre ! Hommes de peu de foi, pourquoi tremblez-vous ? *Modicae fidei, quare dubitatis ?* Jésus est là, tout près de nous, et le Pape, en embarquant le Sauveur dans cette douce nacelle, le cœur d'un enfant de sept ans, loin de l'exposer au naufrage, prend le meilleur moyen pour l'empêcher de sombrer dans le péché et l'irrégion.

Grâce à Dieu, l'âme des vrais chrétiens déborde d'une joie immense. Ils admirent l'œuvre eucharistique de Pie X ; ils estiment que rien ne pouvait

mieux régénérer le monde que ses deux décrets sur la communion. Ils lui crient du fond de leur cœur avec une profonde émotion :

Soyez béni, Très Saint-Père, pour la joie et la gloire que vous donnez au Cœur de Jésus dans son tabernacle! Soyez béni pour les âmes de plus en plus nombreuses qui, grâce à vous, connaissent aujourd'hui les douceurs de la communion quotidienne! Soyez béni pour les millions d'enfants qui auraient reçu le Sauveur dans un cœur sacrilège et qui désormais le recevront, à l'aube de leur vie, dans un cœur pur! Soyez béni, enfin, pour toutes ces foules que vous ne connaîtrez pas ici-bas, mais que vous verrez du haut du ciel se nourrir du pain eucharistique et y puiser le principe de la vie bienheureuse. Hosanna! à celui qui vient au nom du Seigneur!

## AVIS IMPORTANT

**T**OUS LES ANS, nous organisons une séance au profit du Juvénat de Terrebonne. Cette année, elle doit avoir lieu le **20 Avril** prochain.

Nous espérons que tous nos amis et associés de Montréal et des environs voudront bien encourager une si belle Oeuvre en assistant à cette séance.

Nous demandons à tous nos lecteurs qui, à raison de la distance, ne peuvent y prendre part et désirent cependant faire quelque chose pour le Juvénat, de profiter de cette occasion si favorable de venir en aide à cette maison. Ils pourront envoyer leur offrande au Père Directeur du Juvénat, Terrebonne, P. Q.

### Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque semaine*, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Oeuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



Els ne savent pas

## le chemin de la Messe



Il y a parfois bien des épreuves, des privations et des chagrins sous le toit de la famille. Mais, ce qui afflige le plus cruellement, ce n'est pas, comme on serait tenté de le croire, l'indigence ou la maladie, mais la peine morale qui fait naître chez les fidèles remplis de bonne volonté l'impossibilité matérielle de s'acquitter des devoirs religieux.

“ Ayant été atteinte d'une maladie qui m'oblige à garder le lit, nous écrit une pieuse mère, je ne peux même pas assister aux offices de l'église et, en même temps, y mener mes enfants. Ce sera bientôt le moment de les préparer à la première communion, et “ils ne savent pas encore le chemin de la messe : ” c'est ce qui me fait le plus de peine ! ”

N'est-elle pas sympathique en l'expression de son triste aveu, n'est-elle pas sublime en sa chrétienne désolation, cette mère si profondément consciente de ses devoirs envers Dieu et envers les petits êtres chéris qui l'entourent ?

“ Je ne sais plus, murmure-t-elle mélancoliquement, je ne sais plus le chemin de la messe ! ” — La maladie a pu paralyser vos pas, vous réduire passagèrement à l'immobilité sur la couche où vous gémissiez plaintive, mais elle n'a pas étouffé vos saints désirs, ni ralenti en vous l'essor de la vertu de religion.

Depuis votre enfance, vous vous montriez toujours heureuse de venir assidûment en votre église paroissiale et d'y saluer dévotement le Seigneur qui a établi là sa résidence sacramentelle. Vous n'avez cessé d'avoir une prédilection marquée pour le temple sacré ; vous vous y plaisiez plus qu'ailleurs, dans les années mêmes de votre jeunesse où vous auriez pu caresser l'attrait qui pousse tant d'imprudents vers les édifices pompeux du monde et leur fait courir le chemin des fêtes profanes.

“ Hélas ! je ne sais plus le chemin de la messe ! ”

Votre lettre fait pourtant soupçonner combien vous seriez ravie de le savoir encore, de le revoir, de le fouler avidement de vos pas. Jadis, en effet, vous étiez jalouse d'assister aux imposantes cérémonies de la messe solennelle, ou, pour le moins, à la messe basse. Le chant des psaumes et des cantiques, la mélodie grave de l'harmonium ou des orgues, l'encens montant avec la prière vers les voûtes du sanctuaire, les fleurs ornant l'autel, le prêtre accomplissant les rites sacrés au nom d'un peuple nombreux et recueilli, voilà ce qui faisait les délices de vos sens, de votre esprit, de votre cœur, inondait de piété débordante toutes les puissances de votre âme, et provoquait en vous mille témoignages extérieurs de religion.

“ Je ne sais plus le chemin de la messe ! ” Est-ce possible, me dis-je, en moi-même ? — Je n'en crois pas mes yeux, tant il me semble apercevoir encore, du fond de mon lit de douleur, la place que j'occupais ordinairement à l'église, le pilier près duquel s'exhalait ma suppliante prière, l'autel vis-a-vis duquel j'inclinais la tête en signe

d'adoration devant le Dieu descendu pour moi dans l'Eucharistie. Seigneur, que vos tabernacles sont aimables de près ! Qu'on les regrette de loin ! — Oui, combien plus j'affectionne le chemin de la messe depuis qu'un mal importun m'en interdit l'accès, depuis que je suis en quelque sorte exilée du lieu béni où s'offre l'au-



guste Victime ! Hélas ! pourquoi cette affection si vive tourne-t-elle à présent en amertume et s'ajoute-t-elle à mes souffrances physiques ? Le retour des fêtes, des dimanches, des heures quotidiennes, de la prière publique, le son des cloches qui soulevait autrefois mon allégresse, tout cela maintenant me fait languir dans une noire et profonde mélancolie !

Je suis donc en proie à la douleur et ma religion s'agrit malgré moi.

\* \* \*

Mais, ce qui me chagrine davantage, c'est que, si je ne sais plus, en fait, le chemin de la messe, mes pauvres enfants que voilà, peïnés de me voir si abattue, ne le connaissent pas encore, et ma désolation de ne pouvoir les y conduire est à son comble.

Qu'ils seraient beaux, pourtant, ces anges terrestres, s'avançant avec moi vers le chemin de l'église, longeant sous mes regards la grande avenue qui mène au pied du clocher, parés de leurs habits modestes, mais propres, tenant, d'une main, leur livre de prières pour invoquer Dieu, leur Père, Jésus, l'Ami, le Protecteur de l'enfance, et, de l'autre, des fleurs pour les offrir à la Vierge, leur Mère selon la grâce !

“ Ils ne savent pas encore le chemin de la messe ! ” Et, cependant, chrétienne vaillante, ce sera bientôt, déclarez-vous, l'âge où il faut préparer ces enfants à la première communion. Le chemin de la messe, c'est, en effet, le chemin de l'église, et, partant, celui du catéchisme. C'est là que se dessinent les premiers traits de l'éducation religieuse ; c'est là que, graduellement, s'opère l'élévation d'esprit et de cœur des enfants vers le Dieu qui les aime et sourit, du haut du ciel, à leurs premiers essais religieux.

C'est là que leur précocité intelligence, semblable à la fleur qui s'épanouit spontanément au soleil du matin, s'ouvre aux mystérieuses clartés de la foi catholique : c'est là que, de bonne heure, ils apprennent à connaître estimer, aimer le Jésus de leur première communion qui doit vivement réjouir leur jeunesse.

Autrefois, le petit Joas, futur roi d'Israel, apprenait chaque jour les merveilles de la loi sainte du Seigneur dans le temple de Jérusalem ; à l'ombre du même temple, l'humble fille d'Anne et de Joachim, la Vierge Marie, aimait à contempler pour ainsi dire, dès le berceau, les traits confus encore de sa propre image en formation, mais déjà transparente dans les saintes Ecritures et dans les livres des Prophètes.

Ainsi, les enfants chrétiens ont le bonheur incomparable de se familiariser dès le printemps de leur vie avec les belles et consolantes vérités que le catéchisme imprime en leurs esprits.

C'est là, près des autels, que s'affermit leur innocence, que se purifie leur cœur. Là se contractent de bonne heure des habitudes chrétiennes et des pratiques religieuses.

Heureux les enfants dont les premiers pas se sont essayés sur le chemin fleuri de la messe, heureux les parents qui leur montrent sans retard cette voie salutaire qui conduit à la maison du bon Dieu ! Car, s'ils ne s'accoutument pas en bas âge à fréquenter de bon gré cette route, sauront-ils plus tard lever les yeux vers leur clocher, s'engager dans le chemin de l'église ? Hélas ! il est bien à craindre qu'ils ne s'égarer dans d'autres chemins, dans les sentiers de l'indifférence ou du vice qui aboutissent trop souvent à des précipices et à de lamentables catastrophes.

\* \* \*

Une autre mère, non moins animée de bons sentiments que celle dont nous parlons, nous recommande ainsi son fils dont l'insouciance religieuse lui fait ombrage : " Priez pour mon fils, afin qu'il revienne à la sanctification du dimanche, à l'assistance aux saints offices, qu'il reprenne le chemin de la messe et observe les pratiques religieuses." Vertu, honneur, messe, Eglise, famille, quel étroit enchaînement entre ces belles et saintes choses et comme elles s'harmonisent et s'appuient les unes aux autres !

C'est que le Christ de la messe est l'appui, le fondement, la base sur laquelle il convient de tout restaurer sur la terre comme dans le Purgatoire. La source inépuisable d'où découlent les biens, n'est-ce pas la messe ? Là réside, en effet le Seigneur avec toute sa bonté, tous ses trésors de grâce et de pardon prêts à être répandus sur nous. Le voici sacramentellement présent sous des formes sensibles à l'autel où se célèbre l'auguste sacrifice ; dans le tabernacle devant lequel toute créature doit s'incliner ou fléchir le genou au ciel, ici-bas et dans les enfers.

C'est à la sainte messe que Dieu se montre plus spécialement Bienfaiteur, notre Père ; là, il nous regarde comme ses enfants adoptifs, prête l'oreille à nos supplications, nous

exauce favorablement, nous protège, verse ses bénédictions sur nous et sur nos biens, prodigue sa grâce, prélude de la gloire et nous donne en la communion l'avant-goût de la céleste patrie.

\* \*  
\*

Qu'il est opportun de savoir le chemin de la messe ! Au milieu des embûches semées partout sous les pas de l'homme ici-bas, c'est le grand moyen de se mettre en face de sa conscience et de son Dieu présent sur l'autel. Au milieu de ces erreurs de toute nature, des mensonges qui déshonorent, dépravent et dégradent le monde moderne, c'est un antidote indispensable, c'est un remède par excellence.

La parole de Dieu, la prédication qu'on entend au cours de la messe, le langage du ciel qu'on y parle dans les épîtres et les évangiles, les symboles liturgiques, constituent un rempart solide contre les opinions fausses qui se débitent partout de nos jours, empoisonnent l'esprit chrétien et font dans l'âme des ravages terribles pour son salut.

C'est à la messe qu'on goûte avec délices le sel de la sagesse surnaturelle seule capable de réagir contre les fadeurs de l'impiété dissolvante dont on se targue de nos jours, de préserver contre l'influence nuisible, délétère, de la corruption qu'on respire partout.

En conséquence, enfants chéris de Dieu et de vos parents, si vous ne savez pas encore le chemin de la messe, apprenez-le avec ardeur ; c'est le meilleur chemin que vous puissiez vous frayer dans la vie, en même temps que c'est le chemin du ciel, où l'on ne va qu'en s'unissant à Jésus-Christ immolé pour nous sur l'autel sacré.

Que nul ne déserte ce chemin pour le chemin des folies du monde et de ses spectacles. Souvenez-vous de ce chemin de la messe et de l'église qu'ont fréquenté avec tant d'assiduité, d'amour, vos ancêtres en la foi. Ont-ils jamais eu à regretter d'avoir franchi parfois de longues distances, parcouru des sentiers difficiles pour venir rendre à Dieu le tribut filial de leur religion.

Les maîtres du jour, les maîtres de l'enfance et de la jeunesse, se retranchant sous le déplorable et fallacieux prétexte de la neutralité, méconnaissent trop souvent à notre époque le beau chemin de la messe. Voilà, d'une part, un exemple

qu'il ne faut pas suivre, et, d'autre part, une omission qu'il convient de réparer par l'acte contraire et positif de l'assistance aux saints offices.

Si l'entraînement vers le sanctuaire ne vient plus de ceux qui sont en dignité, qu'il vienne des petits et des humbles, et l'influence n'en sera que plus touchante et plus salutaire.

De grands génies, devenus plus tard des maîtres parfaits en la vie spirituelle et apostolique, ont cependant, dès leur jeunesse, connu deux chemins familiers, celui de l'église et



de l'école. Tels, saint Basile et saint Grégoire de Nazianze, pendant qu'ils étaient à Athènes, étudiaient amicalement ensemble les sciences profanes et sacrées.

Encore une fois, heureux les enfants qui savent le chemin de l'église !

Et bénies les mères qui le montrent à leurs fils et à leurs filles : c'est le chemin de l'honneur, de la vertu, c'est le chemin du bonheur ici-bas, et c'est la voie droite qui mène à l'éternelle béatitude !

Prions pour nos abonnés défunts.

— **Montréal** : Mlle Marie Lse Deschamps. — Frs X. Lucas. — Mme T. Coté. — **Québec** : Mlle Eva Garant. — **St Théodore** : Donat Girard. — Mlle O. Lussier. — **Chateau-Richer** : Xavier Cauchon. — Arthur L'Heureux. — **Louiseville** : F. X. Ringuette. — Rév. Sr St Georges S. J. M. née Louisa Riopel. — Dr L. Léandre Amelin. — **Lac Weedon** : Mlle Elise Chrétien. — **Valmont** : Mme Jos Brunelle. — **St Hélène** : Louis Laplante. — **St Henri de Mascouche** : Frédéric Rochon. — **Amesbury, Mass.** : Hilaire Dufault. — **Lac Baker, N. B.** : Mme D. Bélanger Sr. — **Hull** : Mme Thos. Desmarais. — **St Romuald d'Etchemin** : Michel Boivin. — **Roberval** : Israel Dumais, notaire. — **St Gabriel de Brandon** : Mme C. Champagne. — **Woonsoket** : Mlle B. Robitaille. — **Lavaltrie** : Mme Vve Isaac Giguère. — **Magog** : Mme A. Gignac. — **Village Sarosto** : Hildevert Beggin. — Alfred Dumont. — Mme E. Carrier. — **St Michel** : Narcisse Bissonette. — **Cohoes** : Thomas Therriault. — **Saint Pie de Guire** : Mme Clemence Marcoux. — **St Gédéon** : Prudent Morissette. — **Ste Geneviève** : Mme Naz. Massicotte. — **St Gabriel de Brandon** : Mme Alph. Légaré. — **St Frs du Lac** : Mme Omer Desmarais. — Mme J. O. Tardif. — **Taftville** : Dlle Cécilia Brunelle. — **West Somerville, Mass.** : Dlle Cécilia Brunelle. — **New Hartford, Conn.** M. et Mme P. Roberge. — **Béloeil** : Hercule Bernard. — **Joliette** : Dme Auguste Deschênes. — **Ste Hénédine** : Joseph Mercier. — Dme Nap. Thivierge. — Dme Vve Jos St Germain. — **Garthby** : David Grenier. — **St Pascal** : Dme Chs Blondeau. — **St Alexandre** : Régent Fortin. — Dme Heras Pelletier, Dlle Euphémie Soucy. — **Waterbury, Conn.** : Dme Zoé Veilleux. — **Fitchburg, Conn.** : Dme Marie Roberge. — **Taftville, Conn.** : Adélarde Malo. — **St François, Montmagny** : Prudent Blais. — **Fall River** : Dlle Lizzie Daly. — **Terrebonne** : M. Aldéric Godin.

